

Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles
International Journal of Sociocultural community development and practices
Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales



Expérimenter les hybridations entre recherche-crédation et médiation : pour une rencontre entre institutions culturelles et marges

Noémie Maignien and William-Jacomo Beauchemin

Number 16, 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1099148ar>
DOI: <https://doi.org/10.55765/atps.i16.454>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal

ISSN

1923-8541 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Maignien, N. & Beauchemin, W.-J. (2019). Expérimenter les hybridations entre recherche-crédation et médiation : pour une rencontre entre institutions culturelles et marges. *Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles / International Journal of Sociocultural community development and practices / Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales*, (16), 95–111. <https://doi.org/10.55765/atps.i16.454>

Article abstract

As both a socio-cultural and community-based research project, the Inclusive Culture Laboratory, led by the group Exeko (Montreal, Canada), has set up various activities between 2016 and 2019 that combine practices specific to creative research, collaborative ethnography and cultural mediation, Invisible Theater, literary creation, or visual arts. These experiments, as a part of a theoretical approach to critical social epistemology, aimed both to account for the different perspectives of marginalized groups and people involved in the project, and to facilitate the collective construction of knowledge around the access to arts and culture. By adopting the form of a report that is particularly interested in methodological hybridization, this article proposes some lines of reflection and transversal action to guide participatory research projects as well as cultural and community action.

© Noémie Maignien and William-Jacomo Beauchemin, 2019



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Hors thème / Free section / Fuera de tema

Expérimenter les hybridations entre recherche-création et médiation : pour une rencontre entre institutions culturelles et marges

Noémie Maignien

Doctorante en Muséologie, médiation, patrimoine, UQAM
maignien.noemie@courrier.uqam.ca

William-Jacomo Beauchemin

Chargé des laboratoires d'innovation sociale, Exeko
william.beauchemin@exeko.org

À la fois projet socioculturel et de recherche par le milieu, le Laboratoire Culture Inclusive, de l'organisme Exeko (Montréal, Canada), a mis en place entre 2016 et 2019 différents volets d'activités mêlant des pratiques propres à la recherche-création, à l'ethnographie collaborative, à la médiation culturelle, au théâtre invisible, à la création littéraire et aux arts visuels. Ces expérimentations, s'inscrivant dans une approche d'épistémologie sociale critique, visaient à la fois à rendre compte des différentes perspectives situées des groupes et personnes minorisées ou marginalisées parties prenantes du projet et à faciliter la construction collective de connaissances autour de l'accès aux arts et à la culture. En adoptant la forme d'un compte-rendu s'intéressant particulièrement aux hybridations méthodologiques, cet article propose certaines pistes de réflexion et d'action pour guider la recherche partenariale et participative ainsi que l'action culturelle et communautaire.

Mots-clés : accès aux arts et à la culture, épistémologie sociale critique, méthodes hybrides, inclusion.

As both a socio-cultural and community-based research project, the Inclusive Culture Laboratory, led by the group Exeko (Montreal, Canada), has set up various activities between 2016 and 2019 that combine practices specific to creative research, collaborative ethnography and cultural mediation, Invisible Theater, literary creation, or visual arts. These experiments, as a part of a theoretical approach to critical social epistemology, aimed both to account for the different perspectives of marginalized groups and people involved in the project, and to facilitate the collective construction of knowledge around the access to arts and culture. By adopting the form of a report that is particularly interested in methodological hybridization, this article proposes some lines of reflection and transversal action to guide participatory research projects as well as cultural and community action.

Keywords: access to arts and culture, critical social epistemology, hybrid methods, inclusion.

Como un proyecto de investigación sociocultural y comunitario, el Laboratorio Cultura Inclusive, del organismo Exeko (Montreal, Canadá), puso en marcha entre 2016 y 2019 diversas actividades que combinan prácticas propias a la investigación-creación, etnografía colaborativa, mediación cultural, teatro invisible, creación literaria e incluso artes visuales. Inscribiéndose en un enfoque de epistemología social crítica, estas experimentaciones tenían, por un lado, el objetivo de dar cuenta de las diferentes perspectivas de los grupos y personas marginados involucrados en el proyecto, y por otro, el de facilitar la construcción colectiva del conocimiento sobre el acceso a las artes y a la cultura. Adoptando el formato de un informe sobre las hibridaciones metodológicas, este artículo propone algunas aristas de reflexión y acción transversal para guiar la investigación colaborativa y participativa también como la acción cultural y comunitaria.

Palabras clave: acceso a las artes y la cultura, epistemología social crítica, métodos híbridos, inclusión.

Introduction

L'hybridité est sans aucun doute un concept qui peut se montrer fertile pour la recherche-création, notamment dans des contextes de domination et d'exclusion. C'est à travers des œuvres littéraires qu'Homi Bhabha (1994) illustre, par exemple, le potentiel de subversion de l'hybridité dans l'expérience coloniale. L'hybridité dans les formes artistiques et culturelles s'observe dès la *protoglobalization* (Afonso, 2016). Toutefois, depuis la chute du mur de Berlin (1989) et l'intensification de la « fluidification des rapports sociaux, économiques et culturels » (Rosa, 2010 : 259), l'hybridation s'est imposée comme catégorie et pratique pour saisir et représenter la diversité des références qui animent des existences humaines globalisées et issues de la colonisation¹. Appliquée aux méthodes mêmes de la recherche en sciences humaines et sociales, l'hybridation nous apparaît comme une voie de construction collective de savoirs.

Ainsi, dans ce texte, nous avons choisi d'explorer certains choix méthodologiques d'un projet socioculturel et de recherche mené depuis 2016 par Exeko, un organisme communautaire d'innovation sociale qui a pour mission l'inclusion sociale par la réflexivité et la créativité. Le projet du Laboratoire Culture Inclusive a été pensé pour réunir une multiplicité de perspectives, certes, mais en tenant compte des rapports d'inégalités entre les parties. Les formes d'hybridation qui y ont été expérimentées dans les actions de médiation et de recherche, principalement dans les deux premières années du projet, ont bien souvent été menées par, avec ou pour des groupes marginalisés participant au projet. Les hybridations sont notamment opérées par le choix d'approches, de techniques et de médium créatifs. Ces choix sont motivés par la volonté d'inclusion de ces groupes à différentes étapes du projet : en tant que groupes participant à des sorties culturelles et ateliers de médiation, observateurs critiques des milieux institutionnels de la culture et participant à la recherche, ou plus simplement en tant que publics habituellement éloignés des institutions culturelles.

Le projet du Laboratoire Culture Inclusive se propose d'étudier la question de l'accessibilité culturelle en mobilisant une pluralité de personnes concernées issues des milieux de la culture ainsi que de groupes vivant une ou plusieurs formes d'exclusion sociale, en particulier au sein des institutions culturelles². En notre qualité d'acteur et actrice et de chercheur.e.s dans le cadre du projet, nous avons expérimenté plusieurs approches créatives en recherche et en médiation pour construire collectivement le savoir autour de l'accès aux arts et à la culture.

La démarche s'est définie en réponse aux interrogations suivantes : comment ces expérimentations et hybridations permettent-elles de provoquer des rencontres entre les points de vue, perspectives ou savoirs de groupes marginalisés et d'institutions culturelles ? Quels effets sociaux et épistémologiques peut-on constater à partir de ces expérimentations ? Par exemple, comment ces hybridations valorisent-elles la perspective de groupes marginalisés ?

1. Le concept d'hybridation naît dans le champ des études postcoloniales à partir des années 1980 (Bhabha, 1994) et devient un élément clé pour comprendre la « logique culturelle de la globalisation » (Kraidy, *Hybridity, or the Cultural Logic of Globalization*. Philadelphia: Temple University Press, 2005). Le processus a pour corollaire la fluidification des rapports sociaux internationaux et des identités qui s'y nouent. L'hybridation désigne ainsi l'effet de croisement, de mélange ou de métissage survenant par la rencontre de registres esthétiques, sociaux, culturels hétérogènes. Le concept est aussi utilisé en anthropologie (Ulf Hannerz, *Flows, boundaries and hybrids: keywords in transnational anthropology* Stockholm, 1997 : <http://www.transcomm.ox.ac.uk/working%20papers/hannerz.pdf>) et en communication (Tristan Mattelart, 2008. « Pour une critique des théories de la mondialisation culturelle », *Questions de communication*, n° 13, p. 269-87 : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1831>).

2. Les institutions culturelles ayant participé au projet sont le Musée des beaux-arts de Montréal, BaNQ, l'Orchestre Symphonique de Montréal, la Maison Théâtre, l'Orchestre Métropolitain, l'Opéra de Montréal, le Théâtre du Nouveau Monde, la Fondation Arte Musica (Salle Bourgie), les Grands Ballets et la Place des Arts.

En abordant ces questions, nous verrons que la recherche-crédation est un médium privilégié en raison de sa plasticité et de sa « non-systémicité » (Delacourt et al., 2016 : 17) pour la production de savoir au croisement de différentes perspectives sociales. Elle l'est notamment pour les organismes communautaires comme Exeko, engagés dans des démarches réflexives par rapport à leurs milieux d'intervention.

Nous aborderons successivement dans ce texte trois formes d'expérimentations et d'hybridation méthodologique. La première repose sur le croisement d'approches créatives et d'évaluation permettant des modes de communication et de production de savoir alternatifs et adaptés pour l'inclusion des groupes marginalisés participants, et de créer des conditions favorables à la réunion des différentes perspectives. Une deuxième expérimentation a donné lieu au cadre théorique qui résulte d'un métissage de genres textuels, entre le théâtre et le devis de recherche scientifique. Dans le cadre de la dernière, enfin, des approches de théâtre invisible et d'observation ethnographique ont été croisées pour comprendre les réactions quotidiennes à la marginalité.

Éveiller les regards : entre création, action et évaluation

La première expérimentation consiste en le croisement d'approches de médiation culturelle avec des approches de recherche-crédation et de recherche-action. À partir d'un programme de sorties culturelles inclusives, des adaptations ont permis non seulement de construire des parcours types d'analyse sociale collaborative, mais également de déployer diverses approches créatives dans la mise en œuvre de ces parcours.

Éléments de contexte

Depuis 2013, l'organisme Exeko mène une série d'activités de médiation culturelle, réunies sous le titre de Culture Partagée, et qui se résume en des sorties dans des institutions culturelles montréalaises avec des groupes rattachés à des organismes communautaires, accompagnés d'une équipe de médiation. Le format implique des temps d'ateliers autour de l'expérience culturelle elle-même, durant lesquels les groupes se rencontrent, se préparent au contenu artistique et culturel, et ont un moment dédié pour partager et faire le bilan sur leur expérience. Les sorties Culture Partagée s'inscrivent dans une approche de la médiation culturelle plutôt orientée vers un modèle d'intervention propre à la démocratisation de l'offre culturelle et du savoir autour des œuvres.

L'approche de l'organisme repose sur une conception ouverte du savoir, incarnée par une posture éthique, la présomption d'égalité des intelligences, et se concrétise dans une pratique de médiation singulière, la médiation intellectuelle. Cette approche implique donc la reconnaissance du potentiel de création et de transmission de savoir par chacun et chacune, quelle que soit sa situation ou son parcours de vie³. Elle implique également de mobiliser différentes formes d'expression, comme des pratiques artistiques variées, encouragées et valorisées dans les ateliers au moyen de dispositifs ou de techniques d'animation mis en place par les médiateurs et médiatrices. En ce sens, l'approche de l'organisme résonne avec la tendance à la démocratie culturelle et du « faire faire » en œuvrant à la « participation active à la vie culturelle, notamment via les

3. À ce sujet, voir le document de codification de la « présomption d'égalité des intelligences » produit en 2015 par le Comité de Recherche en Médiation Intellectuelle (CRMI) de l'organisme Exeko. William-J. Beauchemin, Daniel Blémur, Nadia Duguay, Maxime Goulet-Langlois et Agnès Lorgueilleux (2015). La présomption de l'égalité des intelligences, des principes, une posture et la mise en pratique. Exeko : <https://drive.google.com/file/d/0B-e-obRqVod4X01uZmI0bWxRZkU/view>

pratiques en amateur », et en reconnaissant « la portée sociale de la culture », tel que ce modèle d'intervention et de politique publique des affaires culturelles a pu être défini (Santerre, 1999 : 9).

Cette approche s'incarne aussi dans la diversité des figures de médiateurs et médiatrices, revêtant tout à la fois la posture du « passeur » que celle de « l'animateur » ou de « l'activateur ». Résumées par Mairesse et Chaumier (2013 : 154-155) dans une proposition de catégorisation pratique, les différents rôles et postures du médiateur ou de la médiatrice s'observent au sein de ces activités de médiation culturelle. Concrètement, l'équipe de médiation alterne entre une « médiation de contenu », qui « se rapproche de l'instruction et des premiers outils pédagogiques, mais également du travail d'information pur » autour des œuvres, un travail sur « l'aspect relationnel [...] qui s'inscrit au cœur du projet de l'animateur », et enfin privilégie « les processus participatifs et collaboratifs » propres à la figure de l'activateur.

À partir de 2016, ces sorties culturelles deviennent l'un des volets du projet du Laboratoire Culture Inclusive, dont les objectifs sont plus vastes. Ce dernier, qui se revendique d'une démarche d'innovation sociale, vise à répondre par des moyens adaptés et innovants à des problématiques sociales peu ou pas prises en compte et à transformer le contexte d'émergence de ces problématiques en influençant directement les sphères de pouvoir. Cette dernière approche est régulièrement désignée comme stratégie de *scale up* par les acteurs et actrices en innovation sociale (Riddell et Moore, 2015).

Ainsi, le Laboratoire Culture Inclusive est un projet faisant appel à différentes expérimentations (en recherche et en médiation) et qui cherche à provoquer et accompagner la transformation sociale au sein des milieux institutionnels de la culture. Plus précisément, le Laboratoire cherche à repousser les limites de l'accessibilité aux institutions culturelles.

Huit partenaires communautaires sont impliqués dans ce laboratoire. Ces partenaires représentent, accompagnent, proposent des services, ressources ou activités et œuvrent à la défense des droits de personnes neuro-atypiques, vivant avec une déficience intellectuelle, des troubles de santé mentale, étant en situation de d'itinérance, réfugiées ou issues de l'immigration, ou encore des jeunes en difficulté ou racisés. Il s'agit de la Maison Tangente, de l'Accueil Bonneau, de l'Itinéraire, du Parrainage Civique de l'Est de l'Île de Montréal, de l'Association Montréalaise pour la Déficience Intellectuelle, du collectif Bout du Monde, de la Maison de la Syrie et du centre de formation Les Muses. Ces organismes représentent des groupes socialement minorisés qui se heurtent à des limites géographiques, économiques, physiques ou symboliques en matière d'accès à la culture.

Parcours types des activités culturelles

Une des expérimentations phares du projet a consisté en la mobilisation des participant.e.s aux sorties culturelles comme des observateurs et observatrices critiques des institutions. Ce rôle qu'il leur était proposé d'endosser qualifie différemment leur participation, puisque, à leur présence aux ateliers et sorties, s'additionne la participation à un projet de recherche. En tant que cochercheur.e.s, les limites vécues ou constatées à leur accès aux espaces culturels et les recommandations pour y remédier ont été sollicitées et récoltées afin d'en livrer le contenu aux institutions au cours d'une première phase de remise des synthèses des observations en 2017,

puis d'un rapport de recherche en 2018⁴, et enfin, d'une charte d'accessibilité à laquelle les organismes culturels et communautaires prenant part au projet seront les cosignataires en 2020. Ces recommandations ne sont donc pas à considérer comme des données de recherche dans un sens classique, mais déjà comme le fruit d'une analyse fondée sur l'expérience et le savoir singulier des personnes participantes conscientes de leur contribution.

Le pari étant bien souvent que l'effet performatif d'endosser le rôle de chercheur.e ou d'enquêteur.trice stimulerait à la fois une reconnaissance de la valeur de sa propre parole, une curiosité intellectuelle motivant les personnes à se poser de nouvelles questions et un sentiment de légitimité à être présent.e dans les milieux culturels. Il s'agissait donc en quelque sorte de renverser les logiques de reproduction et de distinction décrites chez Bourdieu : légitimer la présence accrue de personnes issues de groupes marginalisés et transformer la composition des publics de la culture.

Ainsi, lors de ces sorties culturelles, deux groupes provenant des organismes artistiques ou sociocommunautaires partenaires étaient réunis afin de participer à un cycle de trois ateliers, rythmé par des exercices créatifs et ludiques pour éveiller l'esprit. Le premier consistait en une occasion de rencontres entre ces groupes et de préparation à la sortie culturelle. On y présentait le projet et le rôle proposé de cochercheur.e.s, ainsi que les œuvres que l'on allait voir, en écoutant un extrait ou en proposant un exercice d'exploration liés au thème ou au genre artistique. Il s'agissait ensuite d'endosser une casquette d'enquêteur.trice à travers une séance d'idéation collective autour de la question : « qu'est-ce qui fait qu'un milieu culturel est accessible, inclusif, ouvert ? ». S'échangeaient alors au sein du groupe des arguments tirés d'expériences vécues lors de sorties culturelles passées ou provenant d'idées phares, d'anticipations ou d'empathie qui émergeaient habituellement dans ces moments de partage. Pendant les discussions, les médiateurs et médiatrices proposaient aux intéressé.e.s de dessiner ou d'écrire sur un grand papier cartonné, placé en commun sur une table ou sur le sol. Chaque fois qu'une question animait les discussions, elle y était notée afin d'en garder la trace. Le groupe formulait alors ses hypothèses, et formait la grille d'analyse de l'inclusion au sein des milieux culturels.

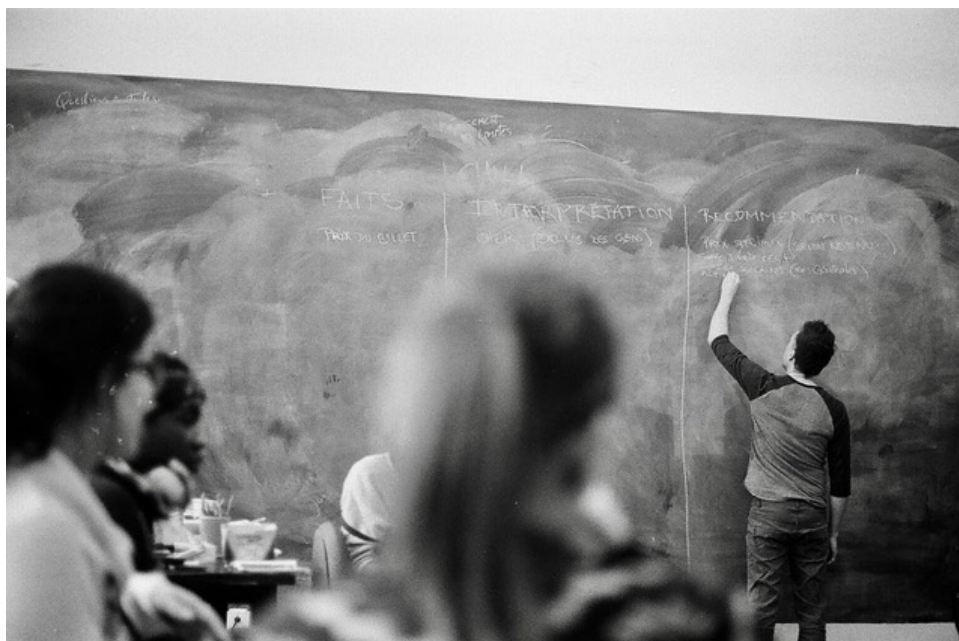
4. Ce rapport de recherche fera prochainement l'objet d'une publication : Beauchemin, William-Jacomo, Maignien, Noémie et Duguay, Nadia. 2020. Portraits d'institutions culturelles montréalaises, Québec, Presses de l'Université Laval. À paraître.



Crédit photo : Noémie Maignien



Crédit photo : Noémie Maignien



Crédit photo : Noémie Maignien

Une fois cet atelier terminé, on se retrouvait quelques jours plus tard pour assister à la sortie culturelle. Il était alors proposé au groupe une transposition des discussions du premier atelier sous la forme d'une cartographie. Le groupe était invité à explorer le milieu culturel, à l'aide de différentes techniques adaptées à chaque personne : photographie, observation sociale, prise de note, exploration performative, dessin, création littéraire, questionnement actif, comparaison avec la grille, discussion avec les personnes présentes, etc. Dans tous les cas, ces techniques étaient optionnelles et l'accent était mis sur l'œuvre que l'on venait voir dans cette salle de spectacle, ce théâtre, cette bibliothèque ou ce musée. Les entractes servaient également de temps d'exploration et de moments de discussion sur l'œuvre, sa signification, son sens, ses formes et sa résonance avec ses propres goûts. L'expérience esthétique était parfois, selon les circonstances, suivie d'une rencontre et d'échanges avec des artistes et professionnel.le.s de la culture qui l'avait représentée.



Crédit photo : Noémie Maignien



Crédit photo : Noémie Maignien

Le troisième atelier consistait en une rencontre quelques jours après la sortie culturelle. Il s'agissait tout d'abord d'un moment de partage autour de l'œuvre, sur ses forces et ses faiblesses. L'exercice débutait souvent en équipe de deux, pour partager son expérience dans un contexte plus proximal qui contribue à l'expression de tous et toutes, puis par un partage en groupe. La grille construite collectivement au premier atelier était ensuite reprise. Il s'agissait alors de comparer l'expérience réelle avec cette grille et ces questions : par exemples, « Comment y sommes-nous accueillis ? Par les publics ? Par le personnel ? Est-ce qu'il est facile de s'y déplacer et de s'y retrouver ? Est-ce qu'on retrouve une représentativité chez les artistes ? Quelle est la composition du public ? ». S'effectuait alors une analyse de l'expérience commune à partir des traces des discussions précédant la sortie culturelle. Ainsi, on réalisait parfois que certaines suppositions s'étaient vu corroborées, mais aussi que beaucoup s'étaient avérées inexactes. On se demandait alors comment des recommandations pouvaient être formulées aux institutions culturelles afin qu'elles leur soient transmises.

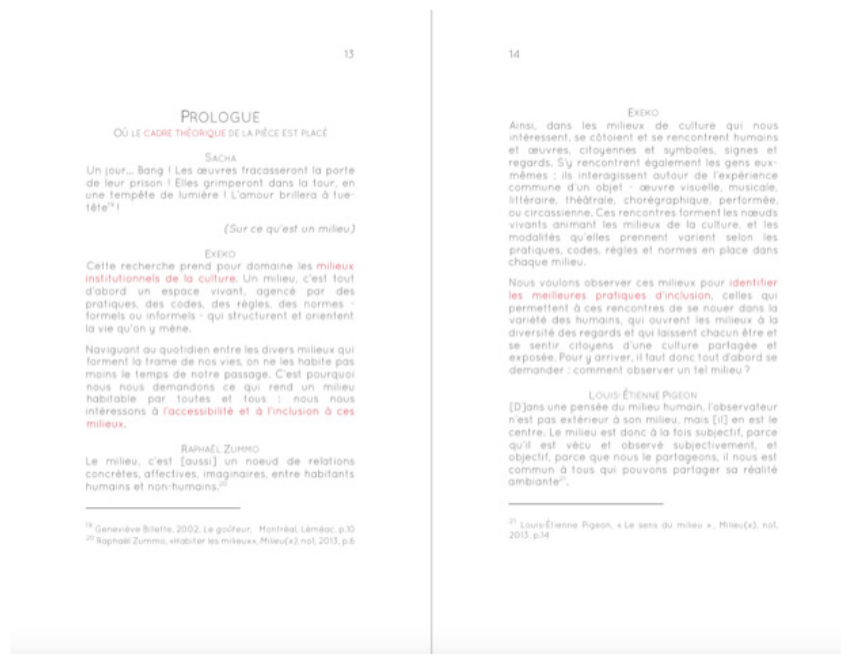
Bien entendu, ce parcours-type était adapté à chaque fois aux circonstances concrètes, parfois complexes. La variété des sorties dans des institutions différentes et les duos changeant d'organismes communautaires ont favorisé des rencontres multiples, tout comme le développement d'une perspective d'ensemble sur le monde des institutions culturelles montréalaises. La multiplicité des perspectives et des expériences a permis de dévoiler, à travers les hasards de chaque sortie, certaines configurations récurrentes.

Approches créatives mobilisées

Il est intéressant de s'arrêter sur les approches employées, tant du point de la médiation que de celui de la recherche. Durant les activités, ateliers et sorties culturelles, il était proposé aux participant.e.s d'appréhender et d'observer les œuvres et les milieux par diverses techniques créatives : photographie, performance, danse, chant, théâtre forum, communauté de réflexion, exercices ludiques, cartographie collaborative, etc. Par exemple, lors d'une visite au Musée des Beaux-Arts de Montréal, la création de sculptures suivie d'une invitation à les disposer et à les mettre en valeur dans l'espace a permis d'ouvrir la réflexion sur le commissariat d'exposition, la médiation d'une œuvre et la place de l'artiste dans la démarche d'exposition. Un autre exemple est l'exploration et la documentation par la photographie de la Maison Symphonique et de l'accueil qui nous a été réservé dans ces lieux, au cœur de la Place des Arts. La prise de photos par les participant.e.s était libre : il en a résulté des images qui témoignaient à la fois de l'envie de se représenter dans les lieux, avec les autres, et de laisser une trace d'un bon moment passé, mais aussi de montrer à quoi ressemblait la salle, le personnel, les espaces d'accueil et de circulation, le bar, la signalisation. Ces images ont été par la suite imprimées et disposées dans la salle d'atelier lors de l'activité de médiation suivante. Elles ont alors alimenté les discussions et servi de base à l'analyse critique de l'expérience culturelle et de l'accessibilité du lieu.



Crédit photo : Noémie Maignien



Crédit photo : Noémie Maignien

Dans les deux cas, les techniques créatives proposées revêtent un double usage : pour la médiation culturelle et pour la recherche. L'emploi d'approches créatives a généralement permis d'ancrer une démarche réflexive dans l'agir ludique, traduisant une idée et sa compréhension par un biais empirique et se constituant comme mode d'expression alternatif au langage : témoigner par la photo ou le dessin, proposer un mouvement de danse pour exprimer une idée, chanter une émotion, etc. Ces approches, qui facilitaient la production collective de savoir à partir d'un médium prétexte, ont également engagé les personnes dans un moment divertissant qui tendait à fluidifier les échanges entre des groupes qui ne se connaissaient pas. La méthodologie de recherche a intégré des temps de recherche-crédation qui ont été particulièrement judicieux pour qu'elle soit effectivement participative et réalisée par le milieu.

Rappelons qu'en marge des ateliers et sorties, un travail d'analyse des institutions culturelles a été effectué par l'équipe du Laboratoire au cours des deux premières années afin de mettre en lumière les pratiques déjà en place dans les institutions. Ces rapports ont permis d'inscrire les perspectives des participant.e.s dans un cadre d'activités et de mesures existantes, et ainsi de préciser et de valoriser les recommandations. Ils ont également révélé les bonnes pratiques, diffusées à l'ensemble des institutions, et contribué à informer les participant.e.s en leur décrivant les ressources existantes dans le cours des ateliers.

Au terme de cette expérimentation, l'hybridation des approches de recherche et de médiation a contribué à une compréhension riche des questions d'accessibilité et d'inclusion, ancrée dans des expériences vécues. Façonné par la volonté d'inclusion de groupes marginalisés, le projet consacrait une importance particulière à la valorisation directe de leur parole dans ce prisme interprétatif, puisque « [...] les groupes minoritaires font directement l'expérience de l'oppression [et] cette expérience directe signifie qu'ils sont aussi dans une position permettant de produire un savoir plus juste et fiable sur certaines institutions et pratiques sociales. » (Catala, 2015. Notre traduction).

(D)écrire la démarche, entre devis de recherche et dramaturgie

Une seconde expérimentation d'hybridation concerne la description du processus de recherche au début de la démarche. En effet, le devis de recherche⁵ du Laboratoire Culture Inclusive, diffusé en 2016 et présentant le cadre théorique et la démarche de recherche, a pris une forme que nous pouvons qualifier d'hybride. À travers un format théâtral associant chaque section d'une pièce de théâtre à un élément de description de la recherche, une analogie filée tout au long du texte opère des correspondances entre les différents moments du processus de recherche et les moments du scénario d'une pièce. Ainsi, la section sur les personnages, que l'on retrouve habituellement dans un livret, sert à présenter les différents partenaires du projet. Le décor est l'occasion de présenter, en prose, la problématique générale et la scène sur laquelle la pièce se joue : l'essor des préoccupations concernant l'accessibilité et l'inclusion à la vie culturelle institutionnelle à Montréal.

Le scénario de la pièce est lui-même divisé en cinq actes : le prologue sert de cadre théorique, trois actes correspondent à autant de volets de recherche et un dénouement relate l'application subséquente des résultats de la recherche. Le scénario laisse ainsi principalement Exeko, en tant que personnage, présenter la démarche et ses intentions. Ses propos sont mis en dialogue avec ceux d'autres protagonistes, des penseur.e.s en sciences sociales (Nancy Fraser, Jacques Rancière,

5. Beauchemin, William et Ramos, Sofia. 2016. Devis de recherche. Laboratoire Culture Inclusive. Exeko. https://drive.google.com/file/d/0B9__JZGxAbxhRzVzeF9DcnVsZEE/view.

Pierre Bourdieu, Iris Marion Young, Amandine Catala, etc.), qui permettent d'éclairer les concepts clés mobilisées, ou des personnages issus d'œuvres du répertoire dramaturgique (Evelyn de la Chenelière, Claude Gauvreau, Nancy Houston, Geneviève Billette, Samuel Beckett, etc.). Le propos profite ainsi d'une forme plus dynamique d'explicitation de la démarche.



Extraits de Beauchemin, William et Ramos, Sofia. 2016. Devis de recherche. Laboratoire Culture Inclusive. Exeko.



Extraits de Beauchemin, William et Ramos, Sofia. 2016. Devis de recherche. Laboratoire Culture Inclusive. Exeko.

Ce format narratif et quasi-dialogique s'éloigne ainsi en bonne partie des conventions académiques, tout en choisissant d'en adopter certaines approches, par exemple de recherche-création. Une partie des motivations qui a poussé à l'adoption de ce format réside dans la volonté de rendre accessible le contenu et des concepts dans un contexte où différents acteurs sociaux sont amenés à le consulter. Cette forme d'hybridation peut sans doute éveiller la curiosité et permettre une plus grande réception auprès d'acteurs et d'actrices du milieu culturel et d'organismes communautaires. La mise en récit fluidifie la compréhension des enjeux de la recherche, en l'inscrivant dans le format d'une histoire racontée. Il faut toutefois remarquer que la difficulté à catégoriser le document rend aussi plus ardu pour les personnes de se l'approprier depuis leur position socioprofessionnelle.

Nous avons tenté de poursuivre des expérimentations similaires. Une des idées que nous avons explorées consistait à illustrer des situations vécues dans le projet à travers de courtes bandes dessinées. Grâce à l'aide de la bédéiste Mirion Malle que nous avons transposé en images certaines situations vécues lors de sorties ou d'observations, de manière anonyme. L'idée était de mettre en récit les faits vécus, afin de partager non seulement les recommandations explicites, mais les présupposés implicites qu'impliquent ce type d'expérience et que dévoilent les formats narratifs (Young, 2000). Après une tentative, nous avons dû laisser l'idée de côté, face à des considérations financières et partenariales, bien qu'elle aurait rétrospectivement bien servi à la communication des résultats de recherche

Tester les limites des milieux culturels, entre théâtre et ethnographie

Une troisième approche de recherche-création empruntant une figure hybride consiste en une méthodologie d'observation sociale. Cette méthodologie croise des éléments d'approches de



Toutes les illustrations : Mirion Malle.

théâtre invisible, d'ethnographie et de journalisme d'enquête. Afin de comprendre comment les interactions quotidiennes au sein de milieux culturels parviennent ou non à répondre à des enjeux d'accessibilité et d'inclusion, un volet d'observation a été mis sur pied entre 2017 et 2018, reposant sur des parcours dissimulés au sein des milieux culturels étudiés. Inspiré de la pratique développée par Augusto Boal (2008), l'objectif du théâtre invisible est de mettre en jeu le public, qui ignore alors être spectateur, et de rendre visible des violences banalisées dans le quotidien. Il s'agit de provoquer des situations posant problème qui engagent des réflexions chez les personnes présentes, grâce à des acteurs qui les performant au sein de lieux publics. Pour développer cette méthodologie, une équipe de trois comédien.ne.s expérimenté.e.s en intervention théâtrale a été formée : les artistes Kena Molina, Mathieu Riel et Alessia de Salis ont pris en charge la recherche-crédation, appuyé.e.s par les artistes multidisciplinaires Frédéric Péloquin et Nadia Duguay. Ces comédiens et comédiennes ont, par ailleurs, tou.te.s été formé.e.s à la médiation culturelle et intellectuelle, et étaient bien souvent les mêmes personnes à donner les ateliers et accompagner les sorties culturelles décrites plus haut.

En amorçant le développement méthodologique grâce à une collecte de récits survenus au sein de milieux culturels, et bien souvent issus des témoignages des participant.e.s aux sorties culturelles, l'équipe a ensuite pu analyser les facteurs d'exclusion récurrents au sein de ces récits. Cette analyse inductive a dévoilé trois facteurs principaux : l'apparence, les besoins et les comportements. Se fondant sur ces trois facteurs, l'équipe a ensuite pu construire des personnages permettant de mettre à l'épreuve les réponses institutionnelles lorsque confrontées à certains de ces facteurs. Ainsi, un premier personnage correspondait surtout aux normes bourgeoises de la distinction culturelle⁶, un second renvoyait plutôt à une situation de pauvreté apparente ou de grande précarité, un troisième évoquait une neuro-divergence ou des problèmes de santé mentale à travers une excentricité involontaire manifestée de sa part.

Ces trois personnages devaient emprunter tour à tour un parcours similaire au sein des institutions culturelles étudiées. Dans ces parcours, les mêmes besoins ou comportements étaient manifestés par chacun des personnages, pour comprendre si des différences de traitement par le personnel et les publics étaient observables. Se sont ajoutées à ces besoins et comportements des situations d'exclusion « par ricochet », où les comédien.ne.s expérimentaient des interactions communes avec certaines personnes présentes (publics, placiers et placières, barman, etc.) pour approfondir les réponses de ces personnes à des situations de marginalité.

Le déroulement typique se passait comme suit : après une rencontre lors de laquelle étaient mis au point le scénario du parcours de théâtre invisible, l'équipe se dirigeait vers le lieu et réalisait le parcours. Outre les trois comédien.ne.s, trois observateurs ou observatrices complétaient l'équipe et se mêlaient à la foule tout en notant discrètement les réactions sur leur téléphone. Ensuite, l'équipe se retrouvait dans les bureaux d'Exeko afin de mettre en commun leurs observations, sous la forme d'un croisement des narrations situées de chacune des six personnes.

Cette méthodologie a permis de saisir la présence de différences de traitement au sein des milieux culturels étudiés. Ainsi, le personnage montrant des signes apparents de pauvreté était rapidement profilé par la sécurité dans différents milieux culturels. Le personnage bourgeois pouvait avoir droit à des privilèges difficilement imaginables pour les autres (accès aux loges, etc.). Le personnage excentrique est devenu l'objet du mépris moqueur d'autres spectateurs et spectatrices, lors d'un cocktail précédant un des spectacles.

Toutefois, ces parcours ont aussi été l'occasion de moments illustrant des réponses intéressantes pour faire face à ces enjeux. Ainsi, le personnage précaire/pauvre a été engagé dans une discussion avec son voisin de siège, où celui-ci lui expliquait les différentes dimensions de la pièce d'opéra à laquelle tous deux assistaient, tout en soulignant l'importance de garder cet art vivant, transmettant en cela sa passion. Un tel partage a permis de souligner la possibilité de rencontres improbables via le théâtre invisible. Dans un autre cas, plutôt que de réprimander disciplinairement un comportement non-permis dans un musée (être trop près d'un objet), un agent de sécurité attire l'attention d'un des personnages sur l'information disponible, ce qui fait naturellement se rediriger l'attention et le corps de la personne dans un endroit propice. Autre exemple : alors que le personnage excentrique indique son vertige par rapport à sa place au balcon à une employée de la salle de concert, celle-ci trouve un moyen de le relocaliser au parterre, dans une place réservée pour répondre à ce type de situation.

6. Voir Bourdieu, Pierre. 1979. *La Distinction : critique sociale du jugement*. Paris : Minuit, ou, pour une synthèse plus tardive, Bourdieu, Pierre. 1997. *Méditations pascaliennes*. Paris : Seuil.

Cette méthodologie pose toutefois certains enjeux éthiques. Premièrement, la question du consentement des personnes observées. Bien que nous eussions l'approbation des institutions culturelles dans lesquelles se déroulaient les parcours, il fallait éviter que cette méthode d'observation puisse causer préjudice aux publics ou au personnel. L'équipe a gardé l'anonymat tout au long des parcours et s'est assurée d'éviter par plusieurs moyens qu'une situation puisse dégénérer et causer des torts réels aux personnes présentes. C'est pourquoi, deuxièmement, il a été décidé de demander à des comédiens professionnels de jouer les rôles, plutôt que les personnes marginalisées elles-mêmes. Plusieurs sont effectivement sortis assez ébranlés de la violence symbolique reçue lors de certains parcours. Plutôt que de s'approprier l'identité sociale des personnes marginalisées, il s'agissait de compléter les ateliers d'analyse et les sorties culturelles dans lesquelles ces personnes étaient invitées, pour obtenir une compréhension des cas-limites où la violence peut être bien réelle.

Ces configurations de recherche, mêlant médiation culturelle et animation, recherche théorique (concepts, méthodes) et recherche ethnographique (observations des participants cochercheurs et parcours de théâtre invisible) offrent une vision singulière de l'accessibilité aux institutions culturelles. Mais quelles avancées, sur les plans épistémologique et social, permettent-elles ?

À notre avis, chaque approche permet de mettre en valeur un ou des points de vue situés, réflexifs et incarnés. Le choix des méthodologies créatives et participatives répond à des objectifs propres : éveiller le regard et l'observation critique et convier à la création de savoirs, proposer un format de diffusion inédit du projet scientifique et réaliser des observations ethnographiques rendant compte de situations de marginalisation. Le croisement des perspectives s'inscrit, d'une certaine manière, dans une vision politique de la circulation des savoirs. Ce processus de circulation peut être analysé à l'aune de l'épistémologie sociale qui « s'intéresse également au pouvoir de connaître des groupes et aux effets épistémiques de l'organisation sociale des pratiques cognitives » (Goldman et Withcomb, 2011, notre traduction), et plus spécifiquement d'une épistémologie sociale critique qui remet en question les rapports de pouvoir dans la production de savoirs. En utilisant des approches créatives et participatives pour consolider les perspectives des personnes mobilisées, nous avons voulu offrir les ressources nécessaires pour la constitution de points de vue réfléchis, critiques et éclairés⁷. Il s'agit donc à la fois de construire des connaissances objectives sur notre question, tout en favorisant l'appropriation de capacités épistémiques chez les acteurs et actrices du projet.

Enfin, nous observons que les formes d'hybridation entre pratiques et approches issues des milieux scientifiques et en intervention socioculturelle permettent de s'émanciper des cadres francs et offrent des voies de compréhension des enjeux limitant l'accès aux arts et à la culture tout autant que des pistes d'actions pour la visibilisation et la reconnaissance des situations de marginalité. C'est du moins un autre effet du projet vis-à-vis des groupes qui ont participé aux sorties. Au-delà, la rencontre, parfois inusitée, de groupes et de milieux sociaux traditionnellement éloignés, les expériences culturelles et artistiques, les occasions de découverte et d'apprentissage, les espaces de partage de connaissances, d'opinion et d'expériences, les liens tissés entre participants et avec l'équipe de médiation sont autant d'éléments dont les effets individuels et collectifs sont non négligeables. Outre les compétences et savoirs développés, le processus de recherche a pu soulever l'enthousiasme et le plaisir, en ceci qu'il reposait sur l'inventivité et la créativité de ses acteurs et actrices.

7. Ce passage de la perspective au point de vue est problématisé par Sandra Harding : Harding, Sandra. 2009. « Standpoint Theories: Productively Controversial », *Hypathia: A Journal of Feminist philosophy*, no 24, vol. 4, p. 192-200.

Bibliographie

- Afonso, Luís U. (2016). « Patterns of artistic hybridization in the early protoglobalization period ». *Journal of World History* 27, n° 2, p. 215-253.
- Beauchemin, William et Ramos, Sofia. (2016). *Devis de recherche. Laboratoire Culture Inclusive*. Exeko. https://drive.google.com/file/d/0B9__JZGxAbxhRzVzeF9DcnVsZEE/view
- Bhabha, Homi K. (1994). *The location of Culture*, Londres: Routledge.
- Boal, Augusto, (2008). *Theatre of the Oppressed*. Londres: Pluto.
- Catala, Amandine. (2015). « Democracy, Trust, and Epistemic Justice », *The Monist*, n° 98, p. 433.
- Chaumier, Serge et Mairesse, François. (2013). *La médiation culturelle*. Paris : Armand Colin, p. 149-188.
- Delacourt, Sandra, Schneller, Katia et Theodoropoulou, Vanessa. (2016). *Le chercheur et ses doubles*. Paris : B42.
- Goldman, Alvin et Whitcomb, Denis. (2011). *Social Epistemology: Essential Readings*. New York: Oxford University Press.
- Riddell, Darcy et Moore, Michele-Lee. (2015). *Scaling Out, Scaling Up, Scaling Deep: Advancing Systemic Social Innovation and the Learning Processes to Support it*. The J.W. McConnell Family Foundation & The Tamarack Institute for Community Engagement: https://mcconnellfoundation.ca/wp-content/uploads/2017/08/ScalingOut_Nov27A_AV_BrandedBleed.pdf
- Rosa, Harmut. (2011). *Accélération : une critique sociale du temps*. Paris : La Découverte.
- Santerre, Lise. (1999). *De la démocratisation de la culture à la démocratie culturelle. Rapport d'étude du ministère de la Culture et des Communications du Québec*. Direction de l'action stratégique, de la recherche et de la statistique : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs41327>
- Young, Iris Marion. (2000). *Inclusion and Democracy*. Oxford: Oxford University Press, p. 52-80.